

à la bourgeoisie la stabilité sociale que la collaboration est possible. A long terme il y a là une source de conflits mortels pour l'U.R.S.S. car, dans la mesure même où elle fournit à la bourgeoisie par l'intermédiaire des partis stalinien, la pause nécessaire pour reconstituer ses forces, la bureaucratie russe lui permet par là-même de s'opposer plus violemment à l'U.R.S.S.

Les intentions pacifistes de la bureaucratie finiront par se trouver déjouées. Et elle sera encore contrainte de reprendre brusquement la lutte pour sa défense. Mais chaque fois qu'elle se trouve rejetée dans la voie de la lutte, sa dégénérescence accentuée la rapproche un peu plus de la bourgeoisie mondiale. A travers sa résistance diplomatique et même militaire, elle se prépare ainsi de nouvelles capitulations.

L'évolution intérieure russe est significative du glissement continu à droite de la bureaucratie. La guerre a renforcé la position des bureaucrates techniciens et militaires contre les bureaucrates politiques, les paysans aisés contre les paysans pauvres, la droite du pays contre la gauche. Mais le prolétariat a été appelé à un rôle actif dans la défense et la production de guerre. Le plan quinquennal de reconstruction lui apportera de nouvelles forces. Cette évolution mène à des crises politiques à l'intérieur de la bureaucratie et à des crises sociales qui affecteront les couches profondes de la population.

Pendant qu'elle collabore à la restauration du capitalisme dans le monde, l'U.R.S.S. fait à ses frontières et aussi loin qu'elle le peut en Europe Centrale, Orientale et Méridionale, une politique d'association entre la bourgeoisie et l'économie russe mais où les rôles sont renversés. Dans les régions dominées par l'U.R.S.S., l'occupation soviétique liquide les classes réactionnaires féodales (réforme agraire) mais en même temps elle remet en marche l'économie capitaliste en procédant à sa modernisation (nationalisations).

Les mesures comme les nationalisations permettent à l'économie des pays dominés de se situer sur le même plan technique que celui de l'U.R.S.S. Mais, d'autre part, concentré le pouvoir économique aux mains d'une fraction bourgeoise restreinte qui bénéficie ainsi de conditions privilégiées. Les nationalisations n'apporteront pas plus de satisfactions importantes aux masses travailleuses que les réformes agraires accomplies sous leur pression mais faites sans moyens techniques correspondant à l'exploitation parcellaire. Les masses seront déçues. La bourgeoisie maintenue au pouvoir, les rois, le clergé dont la propriété foncière est respectée - trop faibles pour se rebeller - sauront en toute occasion appeler le capitalisme mondial à la croisade pour leur délivrance. Ainsi la domination des pays faibles et proches n'apporte aucune garantie de paix à l'U.R.S.S. Au contraire, elle ne peut se poursuivre que sur la base de l'entente russo-impérialiste. La politique extérieure d'association avec la bourgeoisie, qui vise à neutraliser à la fois la bourgeoisie et le prolétariat dans les pays dominés, veut prouver dans le reste du monde que l'influence de l'U.R.S.S. sur le prolétariat est un moyen de salut indispensable pour le capitalisme. La bureaucratie russe achète la paix au prix de la révolution prolétarienne. Le meilleur exemple récent nous en est donné en Chine.